PHOTO: MICHAEL LAVINE/FOX

Scully et Mulder

# «X-Files» joue du conflit science-parascience sans jamais le résoudre

CULTE, la série télévisée *X-Files* l'est bel et bien devenue. Phénomène de société, elle intéresse désormais les universitaires. Ursula Ganz-Blaettler, maître-assistante à la Faculté de sociologie de l'Université de Genève, étudie les structures narratives des récits industriels. Ses recherches sur *X-Files* révèlent un discours novateur et un lien actif entre producteurs et spectateurs.

Dans l'histoire des séries télévisées, *X-Files* serait atypique à plusieurs égards. *«L'intérêt qu'elle suscite s'inscrit dans un phénomène plus large: l'attirance pour ce qui n'est pas rationnel. En cela,* X-Files *est la série postmoderne par excellence,* lance Ursula Ganz-Blaettler. *Les deux détectives passent leur temps à résoudre des cas inexplicables, sur un fond de vaste conspiration politique. Singulièrement, la fin est toujours éludée. Avec un point d'interrogation en guise de point final, le suspens demeure entier.»*

Autre trait distinctif dans le procédé narratif, l'histoire d'un épisode est parfois complètement remise en cause la fois suivante. Il se crée ainsi un rapport étrange entre le feuilleton et les spectateurs, une sorte de jeu rarement vu ailleurs. *«Le scénario semble se bricoler au fur et à mesure des épisodes. Cela donne aux téléspectateurs le sentiment de participer au processus de production. Car ils sont nombreux à donner leur avis sur le déroulement de l'histoire, via internet par exemple. Mais cela peut aussi leur donner l'impression d'être manipulés, puisqu'ils adhèrent un jour à un scénario qui s'effondre le lendemain.»* Ce jeu est bien entendu voulu par les producteurs, qui aiguisent l'appétit des téléspectateurs en entretenant un culte du doute.

**Jusque dans les moindres détails, la construction de la série laisse le spectateur sur sa faim. Le conflit science-parascience à l'œuvre dans «X-Files» n'est pas résolu.**

Le doute s'insinue aussi dans la relation des deux héros. Leurs histoires privées orientent la construction du récit. Le héros masculin, Mulder, se fie à son instinct, contrairement à Scully, la détective femme, dont la démarche est rationnelle et scientifique. Pour certains, Scully et Mulder seraient les deux faces d'un unique personnage. Elle représentant le doute de la science, lui l'inclinaison vers le surnaturel. *«Mais ces dernières années, avec l'esquisse d'une relation amoureuse entre les deux protagonistes, cette théorie semble mise à mal. Les producteurs vont devoir choisir. Cesser les circonvolutions, revenir à une histoire linéaire, pour retrouver un certain contrôle du scénario»*, pense Ursula Ganz-Blaettler.

Jusque dans les moindres détails, la construction de la série laisse le spectateur sur sa faim. Le conflit science-parascience à l'œuvre dans *X-Files* n'est pas résolu. Jamais l'une ne triomphe de l'autre. Pour une bonne raison: cette tension entre rationnel et irrationnel soutient la trame de la série. *X-Files* incarne donc à sa manière l'impossible affrontement entre science et parascience, rationalité et romantisme, certitude et croyance.

SOPHIE DAVARIS ●

Références:
► U. GANZ-BLÄTTLER. «Knowledge Oblige. Genrewissen als Status-symbol und Share-Ware». *In* U. GÖTTLICH/R. WINTER, *Politik des Vergnügens. Zur Diskussion der Populärkultur in den Cultural Studies.* Herbert von Halem, pp. 195-214 (2000)

► U. GANZ-BLÄTTLER. «Risiken und Nebenwirkungen von Missverständnissen. Interkulturelle und intermediale Texte im erweiterten Bedeutungsspektrum». *In* C. Y. ROBERTSON-WENSAUER/C. WINTER, *Kulturwandel und Globalisierung.* Nomos, pp. 239-250 (2000).

Shareware or Prestigious Privilege? Television Fans as Knowledge Brokers.
► http://media-in-transition.mit.edu/articles/index ganz. html

AGENCE MARTIENNE

Médium en contact avec les esprits, Daniel Dunglas Home, né en 1833, avait pour habitude de s'élever jusqu'au plafond devant une assistance médusée…